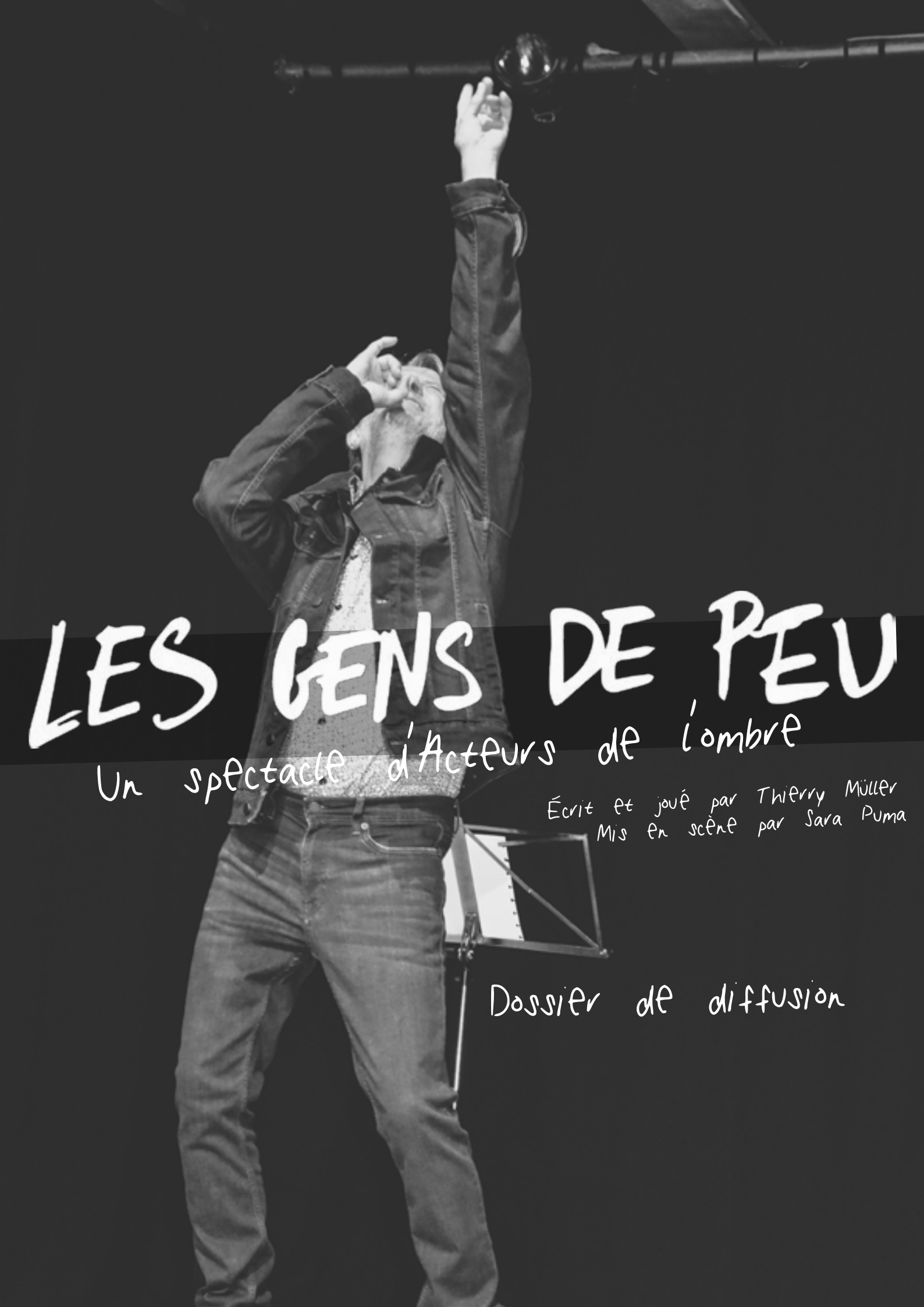




LES GENS DE PEU

Un spectacle d'Acteurs de l'ombre

Écrit et joué par Thierry Müller
Mis en scène par Sara Puma

Dossier de diffusion

LE SPECTACLE P.4

RÉACTIONS DU
PUBLIC P.14

NOTE D'INTENTION P.7

POUR QUI? P.17

HISTOIRE DU PROJET P.8

FICHE
TECHNIQUE P.18

MISE EN SCÈNE P.10
UNIVERS SONORE

ANALYSE DU TITRE P.12



LES GENS DE PEU, le spectacle

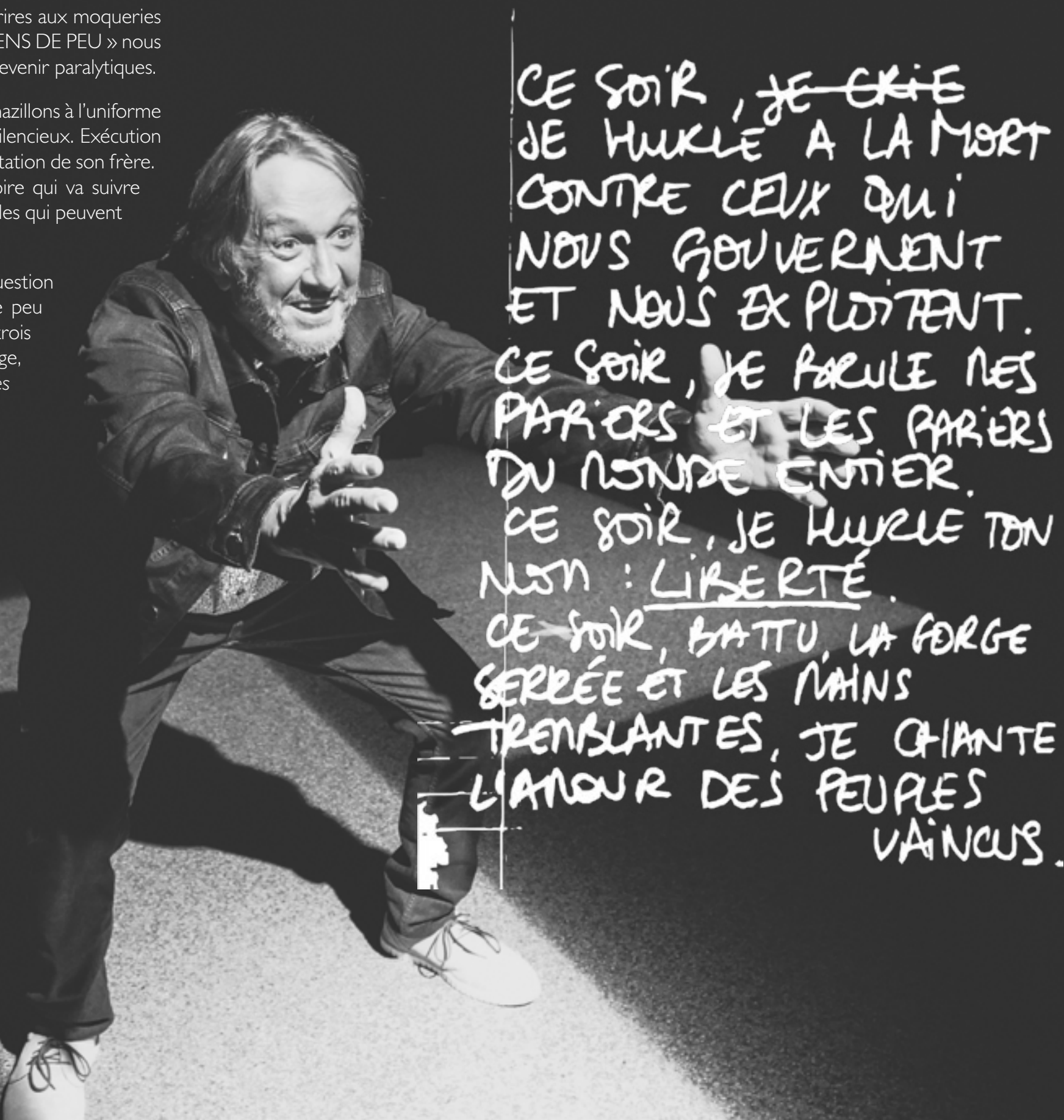
Parcours d'insoumissions, rythmé de doutes, de velléités, d'acharnements, d'enthousiasmes à transformer le monde, « LES GENS DE PEU » est un spectacle plein de vitalité et d'audace inspiré par la vie même de celui qui le joue. Il interroge la désobéissance comme mode de lutte, voire d'existence au quotidien, et son corollaire nécessaire : la solidarité, la vraie, pas la condescendante mais celle où s'ancrent la réciprocité, le désir et l'amitié. Des échanges de sourires aux moqueries bienveillantes en passant par les coups de mains clandestins ou illégaux, « LES GENS DE PEU » nous balancent des claques d'amour, celles qui remettent debout quand on se sent devenir paralytiques.

L'histoire s'ouvre sur le rappel d'un double meurtre commis par une sizaine de nazillons à l'uniforme noir et au brassard rouge, le soir de Noël 44, au creux d'un village ardennais silencieux. Exécution sommaire de deux frères, l'un résistant, l'autre juste curieux et inquiet de l'arrestation de son frère. Ce premier récit sanglant nous est raconté comme pour camper que l'histoire qui va suivre trouve ses racines dans toute rébellion à l'ordre inique. Ces solidarités fraternelles qui peuvent coûter cher face au monstre du pouvoir.

Ensuite s'entame la fiction d'un interrogatoire policier, contemporain, où il est question du devoir de solidarité engagé, noué aux tripes, avec ces extrêmes gens de peu d'aujourd'hui que sont les sans-papiers. La nuit tombée, une femme et ses trois enfants, menacés d'expulsion, se sont enfuis d'une ferme où notre personnage, fil conducteur de l'histoire, les avait recueillis : « Cette nuit, tu es repartie sur les chemins de l'exil... ». La ferme subit un siège. Notre insoumis est arrêté et doit rendre compte.

Cet interrogatoire sera prétexte dramaturgique à lancer un véritable récit autobiographique sur ce qui fonde 60 ans de vie rebelle, celle d'un insoumis toujours en rebond, tantôt épuisé, tantôt en repli pour retrouver de la force, tantôt à nouveau debout et faisant face, relevé et remobilisé par les injustices qui l'assaillent ou qui atteignent ceux qui, comme lui, se trouvent sous la barre de la moyenne sociale. Sous la barre, c'est-à-dire là où, pourtant ex-premier de classe, futur premier de cordée, il a choisi de rester calé, lové, avec celle qui accompagne toutes ses luttes, avec ce fils qui lui sèche ses larmes, avec cette femme africaine qui le subjugué de son courage et de son optimisme, avec ces gars et ces filles, venus d'Erythrée, « accrochés à leur rêves fous d'atteindre l'Angleterre »... Avec ses convictions qu'un autre monde est possible, nécessairement possible.

De cette petite histoire, on sort chamboulé et interrogé, ému et remonté, après avoir vécu par les tripes, quarante ans de résistance, fragile mais déterminée, presque involontaire. Comme si résister, ce personnage somme toute ne savait ... faire que ça ! Comme si la grande histoire qu'il traverse, et que l'on revisite pour partie, lui dictait que tel est son destin, et à travers lui, celui des « gens de peu ».





Note d'intention

J'AI PEU DE RETIRER DANS
UNE FERRIÈRE SITUÉE À 5 KM DU
VILLAGE LE PLUS PROCHE, LA VIOLENCE
DU MONDE NE PARVIENT.

FATIGUÉ, PATIQUÉ...

Face au durcissement de nos gouvernements, à l'explosion de l'extrême droite, aux portes et frontières, qui malgré l'acharnement citoyen restent fermées, face à ces hommes et ces femmes qui continuent pourtant de partir et d'arriver au péril de leur vie, face au repli sur soi que la crise sanitaire a généralisé, face aux bavures policières, gilets jaunes éborgnés, femmes violentées, chômeurs persécutés et contrôlés, la liste de la violence du monde qui nous parvient est interminable. Insoutenable. Nous sommes fatigués.

Alors, à quoi bon ?

Le spectacle « LES GENS DE PEU » que nous vous présentons ici n'a aucune vocation à donner des réponses. Il s'agit bien plus d'un cri du cœur que d'une quelconque propagande politique faisant le pari de convaincre, indiquer la voie à suivre et donc, tomber dans le piège de la moralité donneuse de leçons.

Non, il ne s'agit pas de cela mais plutôt d'une claque, une claque d'amour, de celles qui font du bien et (r)éveillent.

Le message est volontairement viscéral et organique. Vous savez, cette intuition qui nous poursuit, nous interpelle et nous indique dans notre chair, une vérité, celle du cœur, indiscutable, bruyante bien que trop souvent inaudible.

Si l'on souhaite souvent nous convaincre du contraire, l'intuition, pour nous, est légitime, elle nous appartient à tous. L'analyse devient alors puissante et avec elle, l'engagement, la résistance et parfois même, la désobéissance.

Notre travail en tant qu'artistes engagés n'est pas de dire quoi faire ou quoi penser, mais de faire en sorte que cette porte reste ouverte.

Rester debout

À travers ce spectacle, nous souhaitons interroger cette entrée en résistance en mettant en lumière une micro-histoire singulière, sensible, le parcours d'un insoumis dont la force réside avant tout dans son détachement constant à l'ordre institué.

Une liberté de penser et d'agir authentique, tantôt puissante et revigorée par l'amour des siens, tantôt fragile et écorchée par l'immobilisme du monde.

Parce que l'histoire des gens de peu n'est pas un détail dans l'histoire, c'est l'histoire.



Histoire du projet processus de création

À la base de l'écriture du spectacle, il y a d'abord une rencontre entre deux « Acteurs de l'ombre » : Thierry Müller et Sara Puma, l'un et l'autre ayant fondé et traversé l'histoire de la compagnie Acteurs de l'ombre. Du petit Théâtre rouge à aujourd'hui, les années passent et c'est finalement il y a peu que ces deux-là commencent à travailler ensemble. D'abord, il y a 4 ans, à travers un premier spectacle d'intervention qui se joue dans les salles d'accueil des syndicats et au FOREM avec le collectif Riposte.cte, puis à travers l'atelier du groupe Migrations libres, collectif de solidarité et d'accueil aux personnes exilées. Au sortir de cet atelier, une envie de monter un spectacle persiste mais aboutir à une création sur scène n'est pas toujours la priorité lorsqu'on touche à l'extrême précarité.

C'est alors que Sara Puma, la metteuse en scène, propose à Thierry Müller de jouer lui-même son histoire. Les débuts sont hésitants, car comme tout travail d'égo-histoire, le processus de légitimation du propos doit faire son chemin dans la tête de celui qui touche à son récit personnel.

Le projet commence réellement avec le visionnage de quelques films sur des parcours en résistance tels que La Meglio Gioventu, Harvey Milk, mais aussi Gilbert en scène pour le travail artistique. Puis ensuite, avec un premier exercice inspiré de la méthode « petite et grande histoire » de Franck Lepage : réaliser une ligne du temps de la naissance du comédien à aujourd'hui avec la consigne d'en faire une conférence.

Partant d'une matière énorme (toute une vie !), une attention particulière sera alors posée sur la direction d'acteur afin de transformer le propos en spectacle. Les choix d'une mise en scène simple et d'une scénographie épurée s'opérant presque dès le départ, les consignes de jeu sont importantes afin de sortir de la conférence gesticulée et de construire la fiction dans laquelle le personnage pourra évoluer.

L'écriture continue simultanément aux exercices d'improvisations d'où jaillissent deux personnages: un résistant et un flic en plein interrogatoire. Malgré un long travail d'humanisation du personnage policier, c'est finalement le personnage résistant qui sera choisi pour être seul sur scène. Cependant, la volonté de ne pas transmettre une vision manichéenne guide le travail tout le long.

Après 8 mois de création, à raison d'une fois par semaine, les deux derniers mois sont intenses afin de condenser le récit. Le comédien écrit et la metteuse en scène fait le tri pour ne garder que ce qui avant tout, fera de ce spectacle, un cri.

Le résultat est donc volontairement condensé, intense, pour nous donner cette sensation de claque énergisante.



CPR
M/M/21

Scénographie & mise en scène

Un pupitre, une caisse contenant 2 ou 3 objets... Voilà l'univers scénique dans lequel évolue notre personnage. À partir d'une mise en scène épurée, la place est entièrement consacrée au récit de vie et à la proximité avec le public. Nous voilà embarqué dans l'intimité de sa mémoire.

Dans cet espace dépouillé, la lumière détient néanmoins une place importante, tantôt froide durant un interrogatoire policier, tantôt chaude lorsque le comédien nous confie des moments de tendresse familiale, tantôt flash pour se remémorer le chaos d'une manifestation, tantôt fébrile lorsqu'il s'épuise. La lumière évoque les différents univers abordés et guide le spectateur dans le labyrinthe mémoriel du personnage.

Des choix de mises en scène sobres et sans artifices qui nous plongent au plus près du récit et nous permettent d'entrer dans l'intimité de ce personnage et de revivre ses souvenirs avec lui.

L'univers sonore

Le récit est soutenu précisément par la musique. Précisément car c'est elle qui bouscule, rappelle et fait jaillir la parole. Elle est dans ce cas un outil de mémoire à part entière, une madeleine de Proust immatérielle. De Bob Dylan à la Mano Negra en passant par Ennio Morricone et la musique populaire de Piazzolla, elle n'est donc pas choisie au hasard et contient elle-même l'histoire.

L'univers musical traverse la grande histoire mais elle incarne également la petite. Lorsque Bob Dylan chante Hurricane, il raconte un fait marquant de la ségrégation noire aux États-Unis mais elle s'invite également dans la chambre adolescente de notre comédien qui, à travers elle, revit son premier amour naïf.

Et c'est bien parce qu'elle traverse nos vies personnelles au plus profond que la musique, en touchant le plus grand nombre, fait l'histoire.



1. PIAZZOLLA
2. DYLAN
3. MANO NEGRA
4. LES CANUTS



Note: il s'installe au pupitre / reste assis

HURRICANE

RICANE

ANALYSE DU TITRE

Qui sont les gens de peu, dont se revendique notre personnage ?

A l'issue du spectacle, la question occupe souvent les débats. En suis-je ? Où suis-je plutôt de cette classe moyenne que le personnage regarde et décrit avec circonspection, avec méfiance, avec agacement même, y compris dans sa frange « bien-pensante, moralement solidaire, qui s'indigne » ? La question peut fâcher, cloisonner, diviser. « Où je me situe moi dans tout ça ? et toi ? ». Si la question semble d'importance, c'est que la lecture du monde que propose le spectacle est d'abord et avant tout une lecture de classes, et donc de lutte de classes. Qui sont les gens de peu ? Quelles sont leurs oppressions, leurs luttes, passées et actuelles, leurs alli.e.s dans ces luttes ? Qui, finalement, se tient vraiment à leur côté, de leur côté ?

Questions ouvertes, en constante mutation...

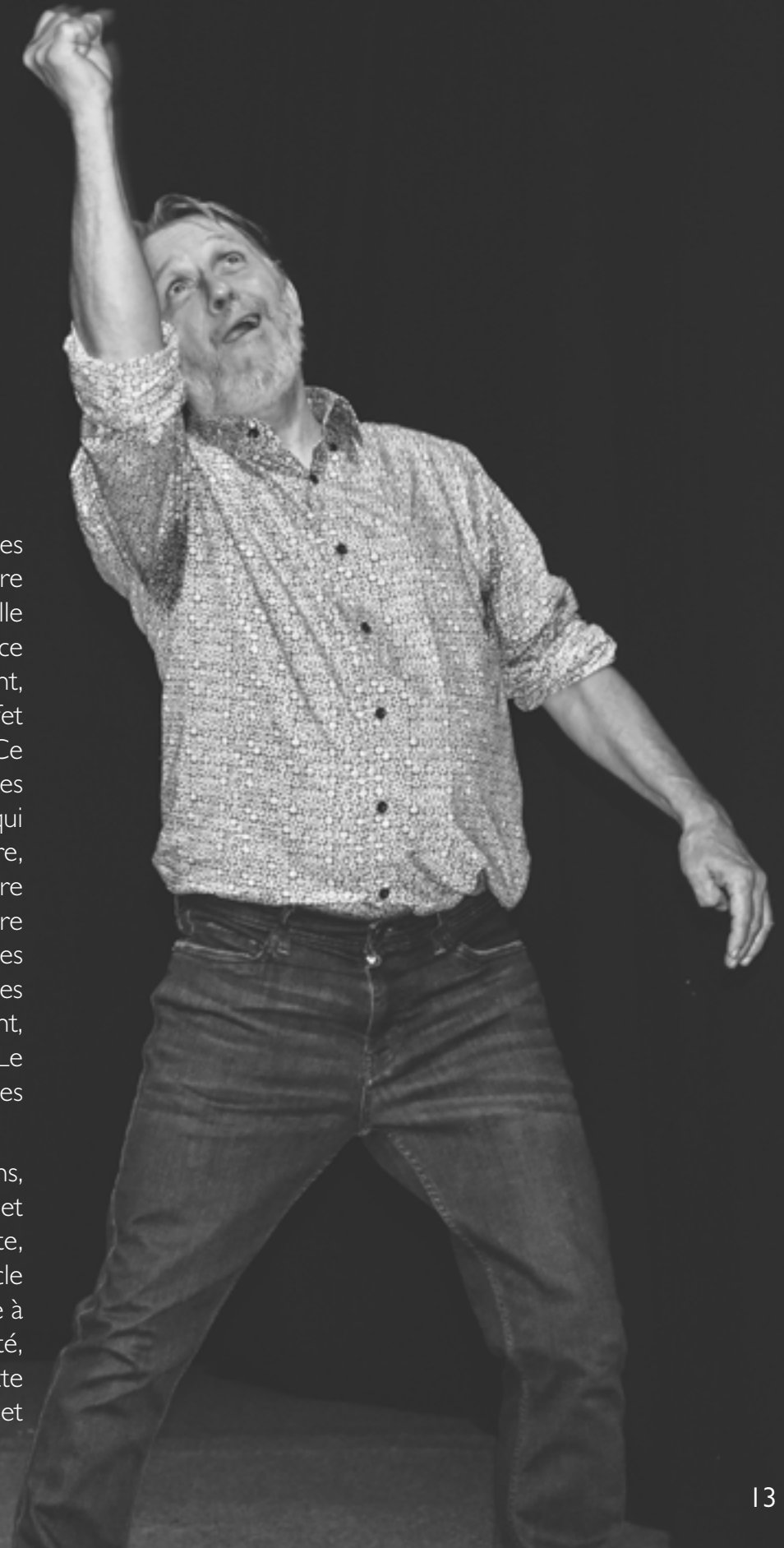
Nous ne souhaitons pas transmettre de réponses figées à cette question, ni de réponses tout court. Elle appartient à chacun et à chacune. Remettre en question ses privilèges, ses petites alliances, ses capacités à faire rupture ou non (et jusqu'où ?) avec un système fondé sur de multiples formes d'oppression n'est pas chose facile. Notre personnage les dénonce toutes ou presque, il se sent, se vit et s'engage comme allié, résolument insoumis, désobéissant, de toutes les minorités opprimées.

« Encore et toujours premier de classe, futur premier de cordée, j'ai choisi de ne pas franchir la barre, celle de la moyenne... Et aujourd'hui j'en paie le prix, financièrement mais aussi physiquement, cela va toujours de paire. On règle toujours un jour la facture de la désobéissance. »

Mise en avant par le mouvement #metoo, par ceux « anti-racistes et anti-coloniaux » comme black lives matter, par celui à la croisée des précédents porté depuis plusieurs décennies par les afro-américaines, la question de la diversité des formes d'oppression et de leur intersectionnalité interroge cette lecture de

classes et son articulation aux luttes dites « minoritaires », dans lesquelles notre personnage s'engage moins parce qu'elle le concerne objectivement que parce qu'elles le touchent, le bouleversent, s'incrudent en lui par empathie ou effet miroir de ses propres oppressions. Ce qui enracine son articulation à ces luttes c'est centralement quelque chose qui relève du sensible, de l'in-volontaire, d'une simple communauté de posture face aux puissants de ce monde : notre personnage se revendique certes des « gens de peu » mais surtout de celles et de ceux qui toujours se redressent, qui toujours se tiennent debout. Le spectacle aurait pu s'appeler ainsi : « les gens debout ».

A travers notre insoumis de 62 ans, fatigué, affaibli, mais qui, encore et toujours regarde le monde la tête droite, c'est à ceux-là, à celles-là, que le spectacle donne la parole, ceux que l'on cherche à tenir dans le silence et dans l'invisibilité, et qui résistent au jour le jour à cette mort sociale programmée, résistantes et résistants quotidiens de l'ombre....



RÉACTIONS DU PUBLIC

PIERRE CLEMENT, directeur Festival de Liège

« Ça faisait longtemps que je n'avais pas été touché à ce point par un spectacle. Tant au niveau de l'engagement politique, que sur l'aspect humain de ce récit de vie. De manière tellement humble, restitué au niveau historique, votre spectacle nous plonge avec tendresse, humour, distance, ... dans la vie d'un être humain qui a compris et décidé que la « chose commune » est essentielle, voire la seule chose importante dans la vie. Quand la petite histoire d'un être humain rejoint l'Histoire. Je suis ressorti du spectacle requinqué pour les 20 ans à venir ! Merci pour les générations futures. »

CAR. NARD., employé au Forch

« À la fois poignant et interpellant ! Bravo ! »

ANÉLIE, femme sans papiers
militante de la VSP

« Un magnifique spectacle. Qui doit être joué hors des salles obscures. Merci à toi de donner plus de visibilité à notre cause. »

CÉDRIC LETERIE, chercheur au
GRÉSEA

« (...) Le spectacle m'a fait penser à une œuvre marquante, qui s'inscrit aussi dans cette tradition de l'histoire populaire, de l'histoire « vue d'en bas », du côté des dominés et des vaincus : le livre « L'hydre à mille têtes. La figure de l'hydre était celle que les puissants convoquaient pour décrire ces « monstres » qui osaient leur résister (pirates, sorcières, paysans radicaux, esclaves marrons, etc.) : chaque fois qu'ils pensaient leur avoir coupé la tête, dix autres repoussaient ailleurs. Thierry est non seulement l'héritier direct de cette tradition révolutionnaire, c'est aussi un peu une hydre à lui tout seul. Si vous cherchez une pièce intelligente, drôle, bouleversante et en même temps qui donne un sacré coup de fouet, n'hésitez pas à aller la voir ! »

PIETRO VARRASSO,
professeur au Conservatoire
de Liège

« Ce qui brille d'une lumière toute particulière chez cet acteur de l'ombre, c'est un mélange de force et de fragilité. J'ai cru de A à Z à son amour des autres et de la justice, cela m'a contaminé. Il s'agit là d'un spectacle humble et je suis persuadé qu'il est utile, notamment pour les jeunes générations qui ont besoin de se battre aujourd'hui, car il émane du travail de Thierry Müller et Sara Puma une sorte de défi : le courage de conquérir l'autonomie avec cœur. J'admire. »

DIAM COL., travailleuse du care

« Je n'ai toujours pas de mots, je peux juste vous remercier pour tout ! Fantastique, et merveilleuse soirée, Les gens de peu, une oeuvre à voir et à revoir!!!! »

JULIE PEYKAT, comédienne

« Il y a des spectacles qui vous donne l'impression de mieux comprendre qui vous êtes, ce que vous avez fait et ce qu'il vous reste à faire quand vous sortez de la salle. L'air de rien. Parce que vous y avez vu une telle générosité, franche, sans encombre et avec pas grand chose, que la vérité vous semble être apparue là, nue. (...) Le combat que l'acteur incarne se dessine au plateau de manière limpide, nette, incisive, il ne cesse d'être perdu et de renaître de ses cendres, on peut le sentir, le toucher, il demande de la sueur, de la maladresse, des voix qui craquent et des poils qui s'herissent. Il demande toute notre attention, et toute notre adhésion. Ce spectacle ne nous démontre pas la non pertinence (ou l'impertinence) du « There is no Alternative », il fait bien mieux, il nous parle depuis l'alternative et nous inclut d'emblée dedans. Sur scène, il a convoqué une arche du « déjà-là révolutionnaire » et paf, nous nous y retrouvons, embarqués, avec devant nous, un sacré paquet de truc à faire, de travaux à reprendre, d'énergie à reconquerir... mais émues, mais fières, mais contentes, et surtout nombreuses. Pour toutes ces raisons, je crois que « les gens de peu » est un grand spectacle. Il faudrait qu'il ne s'arrête de jouer que quand toute ma génération l'aura vu. »

NATHALIE RENY, coordinatrice F41

« Ton histoire, tes luttes mais aussi tes émotions auxquelles, nous militants, pouvons nous identifier, m'ont profondément transpercée ce soir. Merci pour ce partage, merci, à travers cette histoire, de raconter notre histoire commune, merci d'être pour nous, plus jeune génération, un modèle à suivre. »

CORINNE GROBIN, politologue ULB

« Ce spectacle nous ébranle en profondeur, dans ce que nous avons de plus humain. Nous sommes face à un acteur de très haut vol qui nous fait s'envoler dans un monde qui redevient supportable parce qu'il exhale le sens et le besoin de la lutte sociale, de l'amitié, de la tendresse et de la solidarité. Tu es là, alors moi aussi je suis là... Tu espères, alors moi aussi, avec toi, j'espère à nouveau... et je peux me remettre debout et avancer. »

SANDRA GASPAROTTO, Cripel

« Tel un souffle de vie, Les gens de peu réveille les consciences pour qu'elles ne s'endorment pas bercées par les murmures de l'indifférence. »

YVETTE LECOMTE, retraitée
de la Fédération Wallonie - Bruxelles

« Une mise en scène virevoltante qui, même au travers du récit d'un personnage unique, permet non pas de conter mais de jouer des scènes avec beaucoup de vivacité, de figuration très signifiante par rapport au propos. (...). C'est un très beau personnage que j'ai vu évoluer sur un plateau plein de vie, de contradictions. La force de ce spectacle, c'est aussi que ce ne soit pas la trajectoire d'un héros mais celle d'un homme singulier, unique qui se rattache lui-même à la classe des gens de peu. »

SEPHORA, jeune fille congolaise
SANS PAPIER (16 ans)

« Votre spectacle était magnifique. Vous jouez très bien avec les émotions, et vous captivez. Le message derrière était juste magnifique. »

AUDE WERY, Coll. contre les
violences familiales et
l'exclusion

« Parcourir, le temps d'un spectacle, les années d'une vie de militance, faite de convictions auxquelles s'accrocher, d'absurdités à affronter, de défaites à encaisser et de souvenirs mémorables à chérir. Sur fond d'amour et d'amitié, et de ce que l'être humain a de plus beau à s'offrir : la solidarité. Et en plus c'est superbement interprété... Bref, je vous le recommande ! »



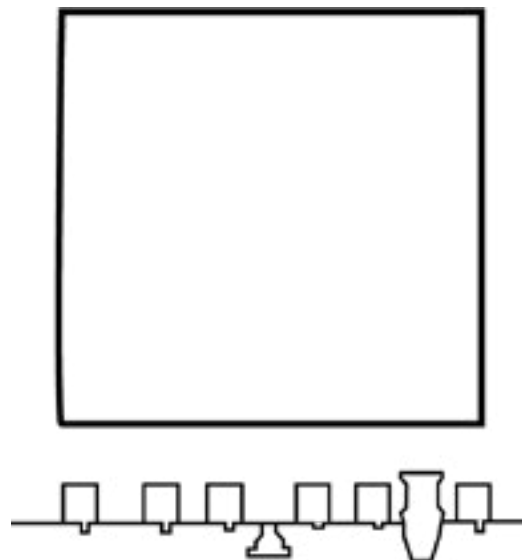
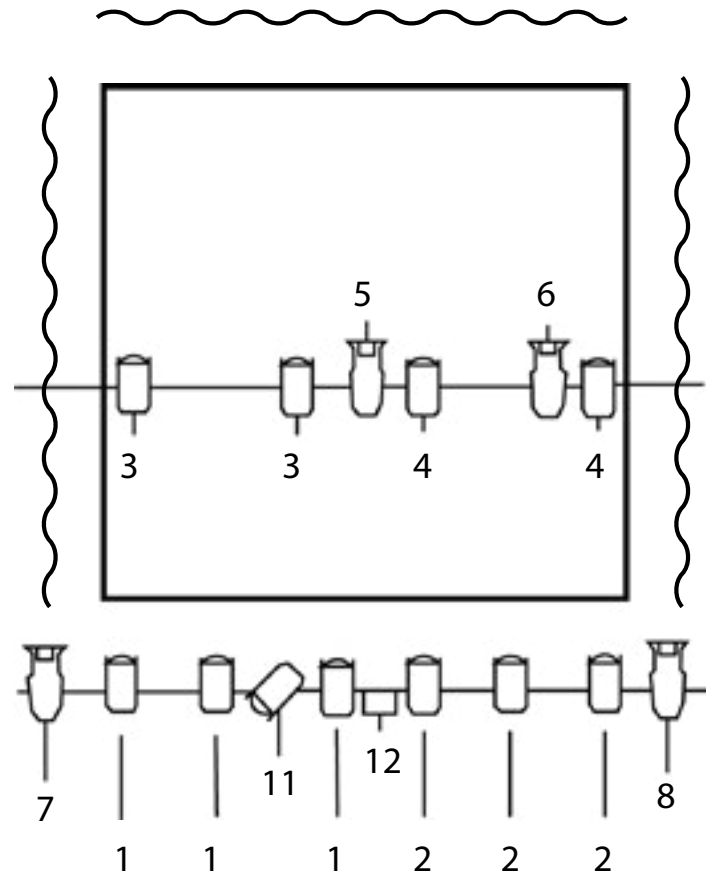
POUR QUI?

Le spectacle s'adresse à tous. Nous souhaitons toucher autant le public habitué à aller au théâtre que celui qui ne franchit jamais ses portes.

Les jeunes générations n'attendent pas les plus anciennes pour produire leur vision du monde, ni pour s'engager mais un dialogue intergénérationnel face à une société en pleine mutation nous paraît un enjeu pédagogique important. C'est pourquoi nous souhaitons que les écoles s'emparent de ce spectacle et qu'il soit prétexte, par les questions qu'ils soulèvent, à une animation qui interroge les jeunes générations face aux réalités actuelles (voir supplément pédagogique).



Fiches techniques



POUR LES CENTRES CULTURELS ÉQUIPÉS

Espace scénique: 6m/6m

Éclairage

- 11 pc 300w ou 500w
- 4 découpes 500w
- 1 kwartz
- 5 tapis noirs de danse
- Occultation indispensable

Son

- 1 console
- 2 lecteurs cd/mp3
- 1 ampli

POUR LES LIEUX NON-ÉQUIPÉS

Espace scénique: 4m/4m (minimum requis)

Nous fournissons tout le matériel ci-dessous
(prévoir un temps de montage de 4 à 5h)

Éclairage

- Le lieu doit être occulté
- 6pc 300w
- 1 kwartz
- 1 découpe 500w

- 1 console éclairage zéro88 Jester

- 1 bloc de puissance monophasé de 6 circuits (nécessaire 2X prises de 16 ou 20 ampères)
- Nous amenons les structures porteuses pour les pendrillons et pour l'éclairage

Son

- 1 console son allen et heath zed 10fx - 4 XLR
- 1 double lecteur CD/MP3 mpu320 audiophony

LA COMPAGNIE ACTEURS DE L'OMBRE

Acteurs de l'Ombre est une compagnie de théâtre-action qui se fixe pour objectif de remettre l'humain au centre des préoccupations de tous.tes.

Par la pratique théâtrale, elle entend travailler collectivement à ce que des personnes déstructurées, tourmentées ou anesthésiées par leur environnement social, économique, écologique et/ou politique, (re)trouvent leurs forces créatives et créatrices, leur autorité, leur plaisir et leur curiosité en vue d'une transformation sociale juste et durable de la société.

Formés au Conservatoire Royal de Liège et à l'I.N.S.A.S. à Bruxelles, notre équipe est composée de comédiennes professionnelles qui travaillent quotidiennement au contact de publics sensibles variés : secteur du handicap (mental, physique), personnes en situation de grande fragilité économique et/ou sociale, milieu carcéral, centres d'accueil de la Croix Rouge, etc.

Outre notre engagement aux côtés de ces publics, nous sommes également investis dans la création artistique de spectacles professionnels porteurs de paroles franches et engagées sur les nombreuses problématiques qui traversent notre société et plus largement, l'histoire humaine. Nous partageons la conviction que le théâtre est un vecteur de paroles mais aussi de sens qui, comme le roseau face au vent, plie parfois, mais jamais ne se rompt.



L'équipe artistique

Comédien : Thierry Müller

Texte : Thierry Müller et Sara Puma

Mise en scène et scénographie : Sara Puma

Régie générale : Pol Marino

Régie son : Nicola Puma

Costume : Nicole Coulon

Communication/diffusion/graphisme : Nena Sanchez



Infos et contacts

Nena Sanchez, chargée de diffusion
0474 47 05 40

nena@acteursdelombre.be

04 344 58 88

info@acteursdelombre.be